

Exercer un job étudiant : le rêve ou le piège

L'exercice d'un emploi étudiant est à la fois vecteur de revenus qui peuvent améliorer les conditions de vie étudiante, mais aussi d'une charge mentale supplémentaire qui risque de les détériorer et impacter la réussite universitaire. Quels facteurs font que dans certains cas, l'un se produit plus que l'autre ? En nous appuyant sur l'enquête ETUBUD du collectif POF en 2023, nous tâcherons d'analyser les apports et les contraintes du travail, l'équilibre entre activité rémunérée et travail universitaire. Pour ce faire, nous avons considéré le sujet sous le prisme de deux variables selon le type d'activité rémunérée : les étudiants RSE et les activités rémunérées de toutes sortes et de taux horaires différents. La variable stress nous a également été très utile pour étudier l'état psychologique des étudiants et la variable du manque de cours pour la réussite scolaire.

Encadré de définitions

Qualité de vie : niveau de bien-être général d'une personne, tenant compte de divers aspects tels que le logement, la santé, l'éducation, le revenu, les relations sociales et le sentiment de satisfaction

Condition de vie : circonstances et aspects qui définissent le niveau de confort quotidien

Activité rémunérée : une activité, un travail pour lequel une personne reçoit une compensation financière pour les services ou le travail fourni

Réussite universitaire : l'atteinte des objectifs académiques et personnels d'un étudiant pendant ses études à l'université (par exemple, l'obtention d'un diplôme)

Comme l'ont montré les résultats de l'enquête du collectif POF sur le budget étudiant en 2023 ainsi que l'enquête 2010 de l'Observatoire national de la vie étudiante, les revenus étudiants varient et puisent dans diverses ressources (aides parentales, bourses, allocations, salaire). En outre, le seuil de pauvreté en France est fixé à 60% du niveau de vie médian (Insee), soit en 2021 à 1 158 euros par mois. En 2020, les étudiants percevaient en moyenne 919 euros par mois. Ils vivent donc le plus souvent en dessous du seuil de pauvreté, ce qui peut influencer leur niveau et qualité de vie tout autant que leurs pratiques d'un point de vue budgétaire. Par ailleurs, le fait de travailler dépend de nombreux facteurs, comme l'âge, puisqu'au fil des années d'étude, il devient plus ou moins nécessaire d'en avoir une (Giret, 2013) ou encore selon les filières (Béduvé et Giret, 2016). Comme beaucoup d'articles ou d'enquêtes sociologiques le soulignent, il existe de nombreuses variabilités dans les revenus perçus ou encore dans l'intensité du travail, et nous en sommes venus à nous questionner autour du thème suivant : les effets du travail sur la qualité de vie étudiante, puis sur la réussite scolaire, et enfin, nous en sommes arrivées à une question qui a su garder notre attention. Notre réflexion porte sur ce qui fait du travail un avantage ou un inconvénient, sur les effets qu'il peut avoir sur des aspects de la vie étudiante comme l'assiduité, le stress, l'aisance, les loisirs.

Les apports du travail sur l'émancipation étudiante

L'activité rémunérée n'est pas la seule source de revenus des étudiants

En partant de la variable qui porte sur les activités rémunérées (n°56) de notre enquête, nous avons pu établir un constat : 41,1 % des étudiants qui exercent une activité rémunérée (toute fréquence confondue). Ainsi, nous en déduisons qu'une part non négligeable d'étudiants travaillent et ce travail a directement une influence sur la qualité de leur conditions de vie, sur leurs études et sur leur état psychologique. En outre, en croisant ces données avec la variable sur la provenance des ressources (n°47, sur l'argent issu d'activités en parallèle des études), nous remarquons que 25,8% des étudiants travaillent en parallèle de leurs études et que c'est leur moyen principal de ressources.

Figure n°1 : Part des étudiants boursiers exerçant une activité rémunérée (en %).

	Boursier	Non boursier	Total
Travail régulier	27,6	72,3	100
Travail irrégulier	43,1	56,9	100
Activité occasionnelle	42,5	58,5	100
Jamais travaillé	49,9	50,1	100
Total	44,9	55,1	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11628)

Note de lecture : 72,3% des étudiants travaillant de manière régulière ne touchent pas de bourse(s).

Ainsi, même si la majorité des revenus étudiants sont obtenus par d'autres moyens que l'activité rémunérée (bourses, aides parentales, APL etc...) et se couplent parfois à diverses ressources financières, on décèle une tendance seulement pour ceux qui travaillent de manière régulière à ne pas toucher de bourse (72,3% d'entre eux ne touchent pas de bourses).

Par conséquent, il ne faut pas faire l'erreur de penser que les étudiants qui travaillent ne touchent de l'argent que par l'exercice de leur activité. C'est pourquoi dans notre questionnement, nous cherchons plutôt à comprendre l'impact d'un travail étudiant en ne nous concentrant pas seulement sur l'aspect financier. Nous nous concentrons ici bien plus sur l'impact du travail sur les étudiants que sur l'impact du salaire.

Travailler en parallèle de ses études comme moyen d'émancipation

Par ailleurs, le travail peut permettre l'émancipation financière. En effet, les étudiants créent ainsi leurs propres revenus sur lesquels ils ont la mainmise. Si l'on prend l'exemple de la possession d'un véhicule comme cela est visible ci-dessous dans la figure n°2, on observe que 29,9% des étudiants qui travaillent ont un véhicule personnel, ce qui est légèrement plus élevé que le pourcentage de ceux qui ne travaillent pas et en possèdent un. L'inverse se vérifie, il y a légèrement plus d'étudiants qui ne travaillent pas qui répondent ne pas avoir de véhicule (62,3%) que d'individus qui ont une activité rémunérée et n'ont pas de voiture (57,3%).

Figure n°2 : La possession d'un véhicule selon l'exercice ou non d'un job en parallèle des études (en%)

	Véhicule personnel	Véhicule partagé	Aucun véhicule	Total
Oui	29,9	12,8	57,3	100,0
Non	24,2	13,5	62,3	100,0
Total	25,8	13,3	60,9	100,0

Source : Etubud_2

Champ : Population totale (n=11609)

Note de lecture : 29,9% des étudiants qui ont une activité rémunérée possèdent un véhicule qu'ils utilisent seuls

En abordant un autre aspect matériel de la vie courante et ce qui est permis par les revenus d'une activité rémunérée, on peut se pencher sur la question de l'achat de vêtements (figure n°3). On constate à peu près les mêmes résultats que pour la possession d'un véhicule : alors que 30,7% de ceux qui travaillent ont acheté davantage que l'essentiel, 26,1% de ceux qui n'ont pas de job étudiant ne l'ont pas fait.

Figure n°3 : Les achats de vêtement selon l'exercice ou non d'une activité rémunérée (en %)

	Pas d'achat	Strict minimum	Plus que nécessaire	Total
Oui	21,0%	48,3	30,7	100,0
Non	27,4%	46,5	26,1	100,0
Total	25,7%	47,0	27,3	100,0

Source : Etubud_2

Champ : Population totale (n=11772)

Note de lecture : 21,0% des étudiants qui travaillent en parallèle de leurs études ont répondu ne pas avoir acheté de vêtement ou de chaussures

Ainsi, on remarque qu'il y a un lien entre le travail en parallèle des études et la capacité à consommer selon ses besoins ou ses envies, et de posséder un véhicule. Cependant, il est important de souligner que la différence entre ceux qui travaillent et les autres n'est pas si grande : le fait de travailler n'est donc peut-être pas le plus déterminant, ce qui peut s'expliquer par le fait que les ressources budgétaires des étudiants reposent sur plusieurs piliers, comme cela a été expliqué en introduction.

L'impact négatif du travail sur la réussite universitaire

Les heures sup' provoquent un stress intense

Comme on le sait (cf. introduction), la majorité des étudiants vivent avec un budget limité souvent bas, ce qui peut être un facteur de stress pour ces derniers. On peut supposer que de manière consciente ou non, l'exercice d'une activité rémunérée peut influencer leur ressenti psychologique.

Figure n°4 : Stress des étudiants faisant des heures supplémentaires (en %)

	Oui, toujours	Oui	Non, jamais	Total
Oui	45,6	50,7	3,7	100
Non	28,5	61,7	9,8	100
Total	30,1	60,7	9,3	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11652)

Note de lecture : 9,3% d'étudiants ne faisant pas d'heures supplémentaires ne sont jamais stressés

En partant des étudiants exerçant des heures supplémentaires pour des questions financières (arrondir leurs fins de mois, payer des loisirs etc...), nous avons cherché à établir si ce profil de travailleurs était le plus stressant. Pour ce qui est des étudiants faisant des heures supplémentaires, 45,6% d'entre eux reconnaissent être toujours stressés. Tandis que ceux ayant répondu "oui" (donc modéré) sont en majorité des étudiants qui n'effectuent pas d'heures supplémentaires (61,7%). Ainsi, il y a pratiquement trois fois plus de chance d'être stressé en effectuant des heures supplémentaires. Par conséquent, au regard des résultats et en comparaison avec les étudiants travaillant dans leur généralité, la réponse "OUI" au stress est la plus importante (60,7% pour les deux variables). Ainsi, peu importe le temps de travail, le stress est présent chez les étudiants. Cependant, dans les cas les plus extrêmes, le "oui, toujours" est majoritaire chez les étudiants effectuant des heures supplémentaires et "non,

jamais” minoritaire. Ainsi, on peut y lire une corrélation entre les heures supplémentaires et le stress.

On peut alors déceler une plus grande tendance chez les travailleurs étudiants à être stressés soit de manière intense ou tout le contraire quand leurs activités sont régulières (plus de 18h par semaine) et irrégulières (moins de 18h par semaine). Le cas des travailleurs occasionnels et sans activité est un peu plus complexe. Ce sont généralement en termes numériques les plus stressés. Mais ils le sont de manière moins forte (simple “oui”).

Figure n°5 : Stress en fonction du nombre d’heures (en %)

	Oui, toujours	Oui	Non, Jamais	Total
Travail régulier	33,2	55,9	10,9	100
Travail irrégulier	32,1	58,8	9,0	100
Activité occasionnelle	27,4	64,0	8,7	100
Jamais travaillé	29,6	61,3	9,1	100
Total	30,1	60,7	9,2	100

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale (n=11556)
 Note de lecture : 64% des étudiants travaillant occasionnellement sont stressés.

Enfin, quoi qu’il en soit, les étudiants faisant des heures supplémentaires ont tendance à être plus stressés que les autres (45,5% de “oui toujours” pour ceux effectuant des heures supplémentaire face à 28,5% de “oui toujours” pour ceux qui n’effectuent pas d’heures supplémentaires). C’est également la catégorie la moins représentée dans le “non, jamais” stressé.

En conclusion, nous voyons bien que le stress que nous appelons neutre et qui se catégorise par la réponse “oui” ne dépend pas de l’exercice d’une activité rémunérée ni même sur le nombre d’heures de travail. Ces résultats nous témoignent que le stress dépend d’autres facteurs, bien plus larges. Seulement, une fois l’activité exercée, les heures supplémentaires apparaissent comme un point convergent de stress intense.

Plus la charge horaire du travail étudiant est forte, plus les étudiants manquent les cours

Une autre question se pose lorsqu’on réfléchit au potentiel impact négatif du travail sur les études, celle du débordement de cette activité en termes d’assiduité à l’université. Tendanciellement, il est primordial de souligner que l’exercice d’une activité rémunérée n’impacte pas le fait d’être présent ou absent en cours : 52,3% de ceux qui travaillent plus de 18 heures, 66,4% de ceux qui

travaillent moins de 18 heures et 80,4% de ceux qui pratiquent une activité occasionnelle constatent ne pas manquer de cours en raison de leur travail (se référer à la figure n°6). Toutefois, cela ne signifie pas que l’intensité du travail, elle, ne joue en rien.

Figure n°6 : Les absences des étudiants selon leur charge horaire de travail (en %)

	Étudiant au statut de RSE	Absent au moins une fois par semaine	Absent au moins une fois par mois	Pas d’empiètement sur les études	Total
Plus de 18h/s	9,2	22,6	15,8	52,3	100,0
Moins de 18h/s	2,3	14,4	16,9	66,4	100,0
Activité occasionnelle	1,2	7,0	11,4	80,4	100,0
Total	3,7	14,2	14,9	67,3	100,0

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale (n=11556)
 Note de lecture : 22,6% des étudiants qui travaillent 18 heures ou plus par semaine manquent les cours au moins une fois par semaine

“On peut évaluer à 15% [en 2008] la part d’étudiants travaillant régulièrement, au moins huit heures par semaine, tout au long de l’année. C’est pour cette population que les questions croisées de financement des études, de risques d’échec scolaire [...] peuvent se poser” (Béduwé, Giret, 2008). Car en effet, plus l’activité prend de place dans le quotidien de l’étudiant, plus il est susceptible de manquer des cours. 22,6% des étudiants travaillant plus de 18 heures par semaine manquent les cours au moins une fois par semaine, tandis que chez ceux exerçant une activité occasionnelle, 7% le font. Ainsi, on retrouve une tendance plus forte chez les étudiants qui travaillent le plus ou qui sont salariés à manquer les cours que chez ceux qui travaillent un peu moins voire occasionnellement.

Intensité du travail, type d’emploi et origine sociale

Le jeu entre intensité du travail et réussite scolaire

L’idée selon laquelle l’intensité du travail joue sur la réussite universitaire ne vient pas uniquement de nos résultats, mais aussi d’autres recherches sociologiques (Giret, Tenret, 2019). En effet, en dessous d’une dizaine d’heures par semaine, il n’y pas vraiment d’impact mais cela indique aussi que le revenu est peu élevé. Selon les auteurs, cela signifie donc que pour les étudiants en difficulté financière, il faut choisir entre travailler plus et réussir moins, ou faire le choix de moins gagner pour suivre correctement leurs études. Les données de l’enquête (cf. figure n°6) montrent que plus de 29% des étudiants manquent à minima un cours par

mois dont 14,2% plus d'un cours par semaine. Cependant, dans cette enquête nous ne savons ni si les étudiants ont validé leur semestre/année, ni si la pratique de leur activités influence leur temps consacré au travail scolaire personnel (révisions, réalisation d'une enquête sociologique etc...). D'après les résultats de la figure n°7, plus les étudiants font d'heures, plus ils songent à arrêter leurs études pour des raisons financières. Le gain d'argent ne préserve pas les étudiants. L'intensité

Figure n°7 : Etudiants ayant songé à mettre fin à ses études en raison de difficultés financières (en %)

	Oui	Non	Total
Travail régulier	15,1	84,9	100
Travail irrégulier	8,5	91,5	100
Activité occasionnelle	7,9	92,1	100
Jamais travaillé	7,2	92,8	100
Total	8,4	91,6	100

Source : ETUBUD_2
 Changs : Population totale (n=11499)
 Note de lecture : 15,1% des étudiants travaillant de manière régulière (18h ou plus par semaine) ont déjà songé à arrêter leurs études pour des raisons financières.

du travail est donc un facteur pouvant troubler leur scolarité.

Ainsi, le vécu et les apports du travail ne sont pas identiques selon l'intensité à laquelle l'étudiant se livre à son activité. Il faut cependant nuancer cette idée en prenant en compte le type d'emploi exercé (ce que les données de l'enquête ne nous permettent pas de faire). Pour BÉDUWÉ Catherine et GIRET Jean-François, "Plus que le nombre d'heures, c'est le type d'activité exercée qui s'avère déterminant sur le bon déroulement des études".

La catégorie étudiante prime sur l'origine sociale

Nous avons cherché dans notre enquête à déterminer si l'origine sociale avait un impact sur l'emploi étudiant. Sur toutes nos données (non retenus dans nos tableaux), nous avons effectué un filtre en isolant les résultats du point de vue du PCS des parents (père et mère). Que ce soit des étudiants issus de parents ouvriers ou de cadres, nous avons fait un constat : la PCS des parents n'a pas d'impact. Ils n'étaient jamais significatifs. Ainsi, nous en sommes venu à la conclusion que le travail étudiant touche toutes les catégories sociales et que la catégorie étudiante pourrait prendre le dessus sur l'origine sociale dans le travail. Selon Vanessa Pinto, le travail étudiant touche toutes les catégories sociales mais la PCS des parents a bien un impact sur les conditions de vie étudiantes: "Mais, si l'exercice d'un emploi est aussi fréquent chez les étudiants issus des différents milieux

sociaux, la structure des ressources dont chacun dispose varie nettement : l'aide parentale sous ses diverses formes (prêts ou dons en nature, prise en charge de frais, versements monétaires) est plus importante chez les enfants de cadre que chez les enfants d'ouvrier,[...]. Quant à la différenciation sociale des emplois étudiants, elle devient patente dès lors que l'on s'intéresse au type d'activité exercée".

Il faudrait approfondir la question des conditions de vie étudiantes selon l'origine sociale que nous n'avons pas pu traiter car cette hypothèse semble trop éloignée de notre objet d'étude

Encadré méthodologique

Les résultats sur lesquels nous nous appuyons sont tirés d'une base de données créée dans le cadre d'une enquête du collectif POF par questionnaire plus globale, menée par dix universités partenaires. Les étudiants et étudiantes de sciences sociales de ces facultés ont donc établi un questionnaire distribué ensuite à près de 12 000 étudiants désignés aléatoirement (échantillonnage aléatoire par grappes) et destiné à décrire les pratiques budgétaires de ces derniers. La base de données est intitulée "ETUBUD_2". Exploitable via Trideux (logiciel en ligne d'analyse de bases de données), elle permet de procéder à des recodages, à des tableaux croisés et à des filtres. Mais quel est son contenu ? Elle est constituée de 215 variables, comme le genre, le sexe, l'âge, la filière d'étude, mais aussi des questions plus ciblées sur le budget, comme les ressources, le montant d'argent sur le compte, ou encore des questions plus propres à cette qualité de vie dont nous parlons beaucoup, notamment sur les restrictions alimentaires que peuvent s'imposer certains étudiants, le stress, la possession d'un véhicule ou l'insalubrité d'un logement.

Bibliographie

- C. Béduwé et J.-F. Giret, « Travailler en cours d'études », *Revue Projet*, vol. 305, n° 4, p. 25-31, 2008.
- J.-F. Giret et É. Tenret, *Les ressources des étudiants : mesure, inégalités et vulnérabilités*. Ined Éditions, 2019.
- V. Pinto, « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 183, n° 3, p. 58-71, juin 2010.
- G. Solaux, « Giret, J.-F., Van de Velde, C., & E., Verley. Les vies étudiantes. Tendances et inégalités.. Paris : La Documentation française. », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n° 45/3, Art. n° 45/3, sept. 2016 .

Auteurs : MAINET Elisabeth et PARIS Evane